PORTFOLIO
QUENTIN LEFRANC

FRAGMENT 3

Une toile tendu sur chassis : la peinture git dans sa matérialité, et se confronte à cette idée du tableau en construiction par se fragment de perspective.

Bois, peinture acrilique et voilage, 162 × 130 cm, janvier 2014.

Fragments (triptyque)

Vue de la 66 édition du salon Jeune Création, galerie Tadéus Ropac, Pantin.

Bois, laque acrylique et voilage polyester, ensemble: 460×162cm, janvier 2016.

TOUPIE

Carte blanche au château de la Rueil-Malmaison,
bibliothèque de Napoléon.

Technique composite et plaque de verre,
100 × 100 × 15 cm, mai 2011.

C'est l'état permanent de transition que je cherche à développer. Passer de l'idée à son accomplissement, puis à ses restes. Ce n'est pas tellement l'assemblage d'un objet, mais la mise en place d'un espace que je propose. Il n'en résulte pas un élément fini, plutôt quelque chose en train de se faire ou de se défaire. Souvent, la situation est ambiguë.

Dans ces constructions en devenir la peinture n'est pas forcement là, néanmoins son empreinte domine. Elle a quitté le mur, il n'y a plus d'image, il n'y a plus de cadre, juste un fragment d'espace ouvert. Quelques plans gisent au sol, d'autres sont déposés contre l'architecture du lieu.
Ils sont en attente. Le tableau est devenu un lieu de passage.

La mise en place de ces dispositifs sont un moyen de provoquer une confrontation physique avec l'idée de la peinture qui se déploie. C'est une manière d'interroger ses conditions de travail et d'existence, ses rapports avec son histoire.

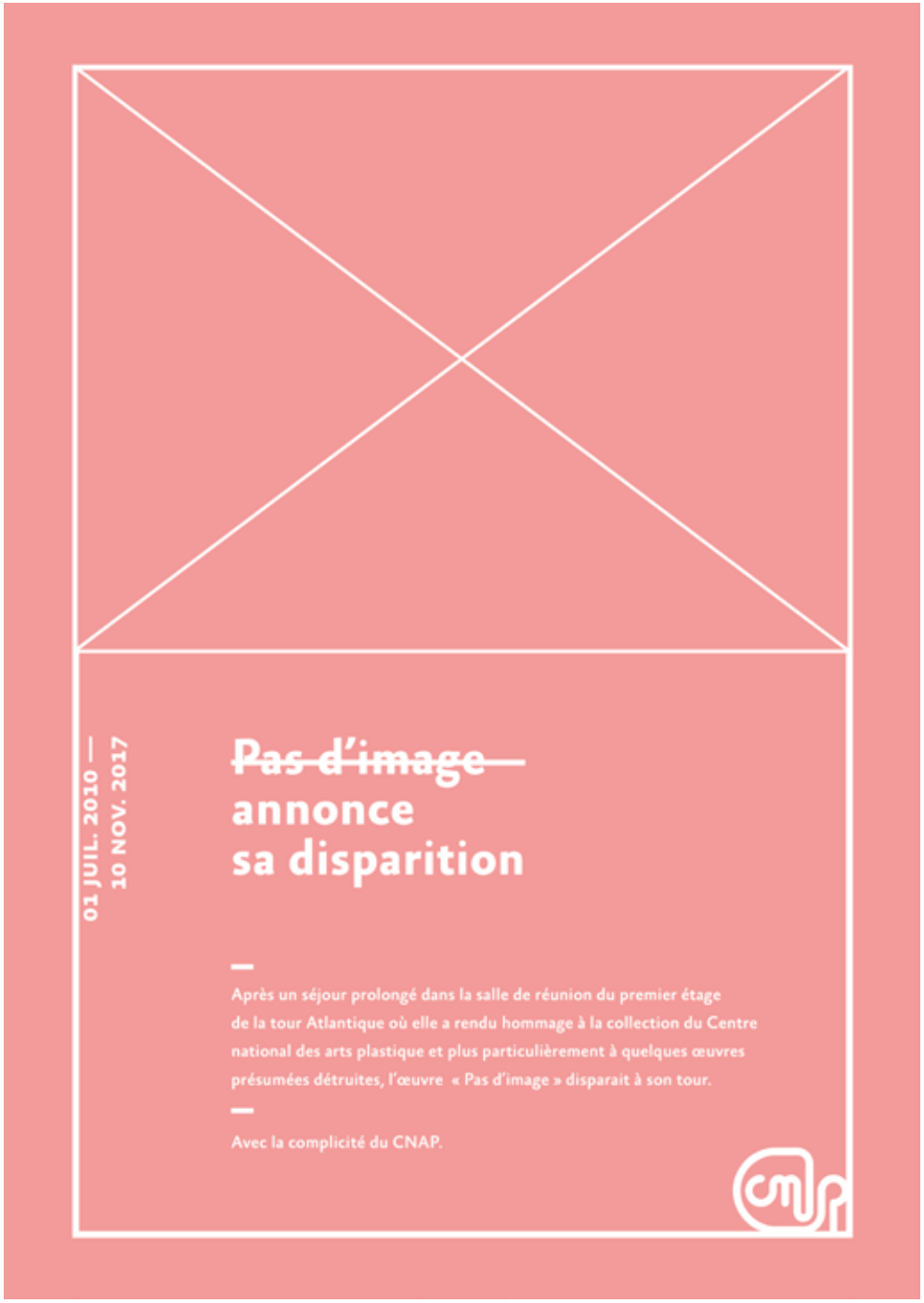
Quand je ne suis pas auteur de ces installations. J'observe ce qui est en transit, ce qui se construit, se déconstruit, ce qui est rejeté, arrêté. En d'autres termes, à travers ces choses en transition, ces dispositifs qui ne se donnent jamais à voir dans leurs finitudes, mais toujours dans un état évolutif, je cherche à expérimenter l'espace matériel de la peinture, entre autres dans sa relation au déplacement.

PAYSAGE II

Sculpture présentée pour *Les Balades en Yvelines*,
exposition proposée par la mairie d'Andrésy
commissariat de Philippe Cyroulnik.

Socle en béton et verre, 176 × 102 × 10 cm, mai 2011.

Installation au CNAP,
trais de crayon et cartels,
La Défense, juillet 2010.

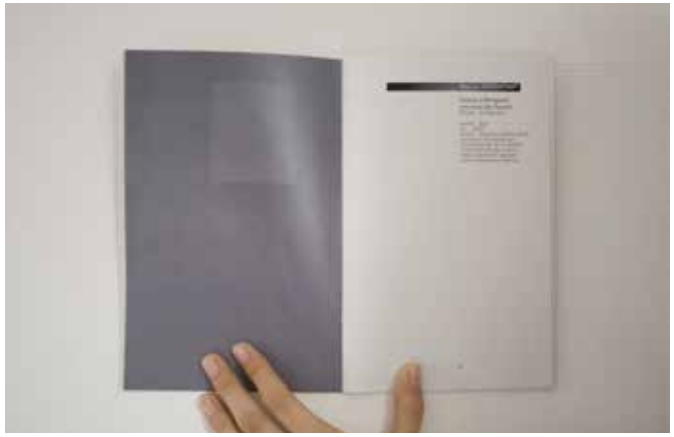


PAS D'IMAGE

"Le Centre National des Arts Plastiques (CNAP) gère une collection de plus de 90 000 œuvres, acquises depuis le XIXe siècle par l'État à des artistes vivants. Déposées, parfois de longue date, partout en France, certaines des plus anciennes de ces œuvres ont connu les vicissitudes des temps, les guerres, les bombardements, les incendies et parfois l'oubli.[...]

Dans le cadre d'un "atelier de recherche et de création" conduit par Liliane Viala pour l'École Supérieure d'Art de Rueil-Malmaison, Quentin Lefranc s'est attaché à ces œuvres dont ne subsiste aucune image et qui n'existent plus que par leur notice. Dans la salle de réunion
du CNAP, il a ainsi réalisé un accrochage leur donnant une nouvelle présence sous la forme
de fins traits de crayons traçant leurs dimensions et rythmés de cartels d'exposition qui disent tout ce que l'on sait d'elles."

Pierre Oudart



Catalogue de l'installation, Marine Jezequel, *Pas d'image*, septembre 2011.

Je préférerais ne pas
«exposition» collective ou non-exposition
en partenaria avec la galerie de multiples annoncant
la fermeture estival, aout 2014 : seul l'affiche
et le lettrage sur la vitrine de la galerie était present.
L'espace est resté vide aucune des pièces n'a été présenter.
Affiche réalisée pour l'occasion par Marine Jezequel.

une exposition non accrochée,

sur une proposition de Lucie Le bouder /
Molly SJ Lowe / Marine Provost / Quentin Lefranc

il aurait pu y avoir :

Wall, Lucie Le Bouder, wallpainting, peinture acrylique, 270×500 cm, 2014.

A Chair, Quentin Lefranc, CPP, laque, bois, 75×38×38 cm, 2013.

Pieghe, Marine Provost, quatre châssis toilés de 20×50 cm, couverts avec du vinyle rouge, 2014.

Nature Morte, Molly SJ Lowe, tirage argentique contrecollé sur dibond, 80×100 cm, 2009.

Premier plan : Un mur arrête notre regard. Sur celui-ci, douze lignes s'entrecroisent et viennent dans des nuances de blanc se poursuivre sur le mur du fond.

Mur de gauche : La photographie d'une nature morte rétroéclairée, seule la silhouette des objets est visible : une forme géométrique noire sur fond blanc.
Sur ce même mur quatre toiles rouges en vinyle tendu sur châssis présentant quatre drapés différents.

Au fond, posés au sol : Des panneaux laqués noirs pouvant être assemblés comme une chaise de Donald Judd.

BLACK FLAG

Black Flag rejoue le logo du groupe de musique punk éponyme. Toile libre, châssis peint, voilages, cp peinte, chaque élément mesure 50 × 150 cm, août 2011.

UN CRAPAUD DANS LE SALON

Vue de l'exposition Piano player n°2, duo show avec Mio Chareteau, ZQM, Berlin, octobre 2017.

Le dispositif est une invitation à un musicien. Sa proposition doit se faire autour d'un piano.

Activation n°1 : Le compositeur Yannick Bégneux enregistre la première lecture d'une de ses partitions par un pianiste, juin 2013, ensad, Paris.

Activation n°2 : La performance White Piece de Mio Chareteau a été activée par la pianiste Hildegard Kleeb à l'occasion du Berliner Gesellschaft Für Neue Musik – Festival 2017 Sonification. Et comme un écho, un crapaud dans le salon diffuse l'enregistrement chez ZQM. La partition est la suivante : «White Piece is a performance for piano solo. The pianist sits at the grand piano and takes a pile of 150 white paper cards. He starts throwing the cards inside the instrument, one every four seconds. The performance ends when all the cards have been thrown. The piano strings should be entirely covered.»

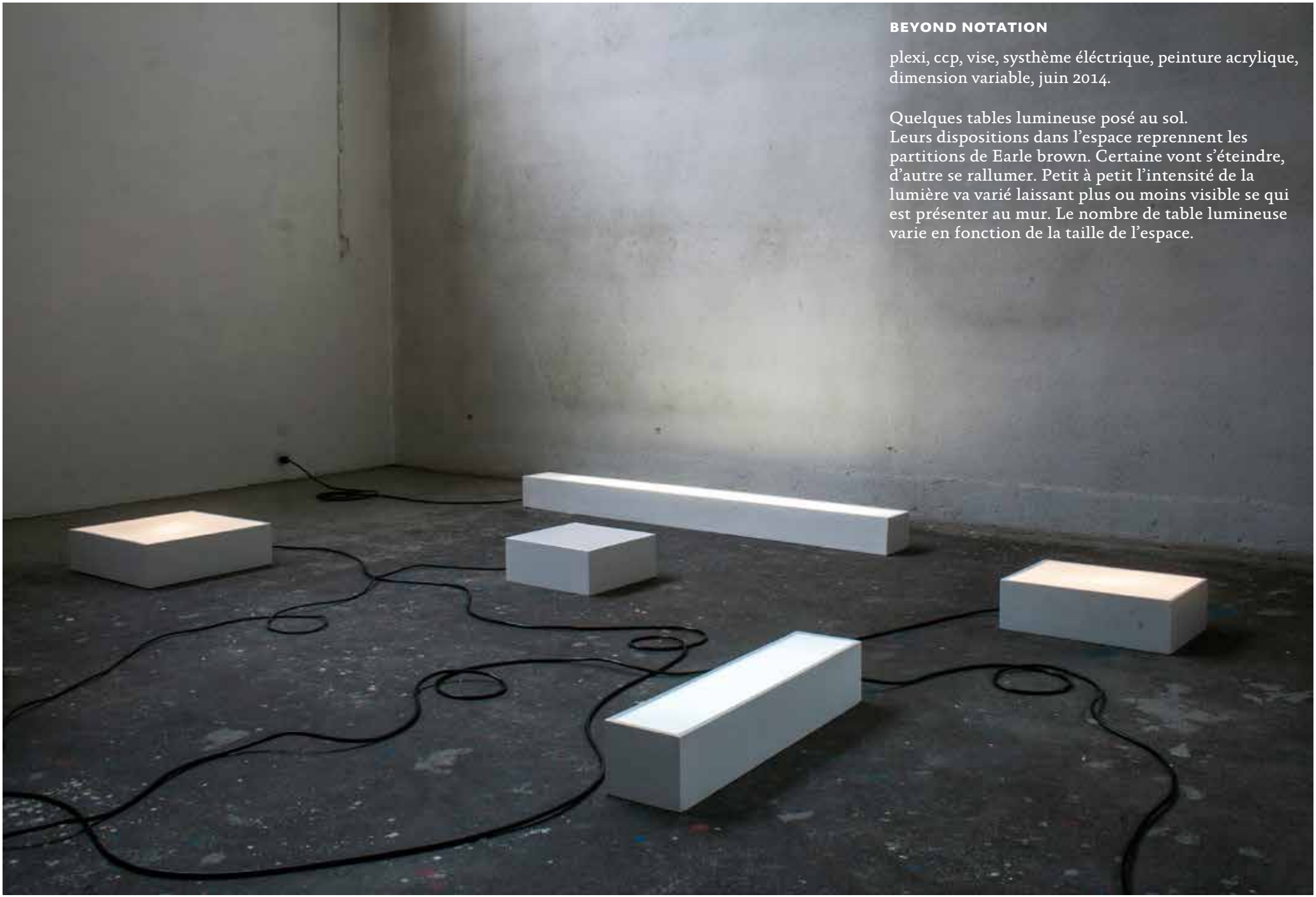
MDF, laiton, laque, système audio,
150 x 150 cm, avril 2013.

DEVO

CPP, bois, PVC, toile, laque, pochette de vinyl, 300 x 300 cm, janviers 2015.

Vue de l'exposition du 19e prix de peinture Marin, galerie municipale Julio Gonzales, Arceuil , Juin 2015

"Il s'agit de prendre des composés génétiques et de les faire muter, de les comparer à d'autres structures… Comme mettre la tête d'un singe sur un bébé… réordonner les choses et les voir différemment. Ce qu'on a fait, c'est juste prendre un truc qui passait, le mettre en pièces et le restructurer à 180° de ce qu'il était. Simplement prendre tout ce qui est ignoré et le mettre en relief pour faire naître une réflexion. Brouiller toutes les hypothèses, tous les acquis, toutes les satisfactions."
Gerald Casale (DEVO)



BEYOND NOTATION

plexi, ccp, vise, systhème éléctrique, peinture acrylique, dimension variable, juin 2014.

Quelques tables lumineuse posé au sol.
Leurs dispositions dans l'espace reprennent les partitions de Earle brown. Certaine vont s'éteindre, d'autre se rallumer. Petit à petit l'intensité de la lumière va varié laissant plus ou moins visible se qui est présenter au mur. Le nombre de table lumineuse varie en fonction de la taille de l'espace.

PARCOURS (SANS ERREUR)

Vue de l'exposition *Mutipath*, galerie Marine Veilleux, Paris.

barre d'obstacle hypique repeinte, février 2014.

BARRE D'OBSTACLE N° 1 BLEU/JAUNE/ROUGE :
les extrémités sont repeintes en blanc
BARRE D'OBSTACLE N° 2 BLEU/BLANC/ROUGE :
les fragments rouges sont repeints en noir
BARRE D'OBSTACLE N° 3 BLEU/BLANC/ROUGE :
les fragments blancs et bleus sont repeints en blanc
BARRE D'OBSTACLE N° 5 VERT/ROUGE/BLANC :
le vert et le blanc sont repeints en noir
BARRE D'OBSTACLE N° 5 VERT/ROUGE/BLANC :
la barre est entièrement repeinte en blanc

C'est barre ne sont pas des bâtons accompagnant
la promenade, mais les marques d'un parcourt
ou la peinture fait obstacle. Les erreurs ne se trouvent pas dans la succession des segments de couleur,
mais dans la peinture elle-même. Usés, craqueler, fissurés,
les segments de bois sont marqués par le passage
et les erreurs des chevaux et de leur cavalier. Repeindre c'est effacer petit à petit les erreurs de parcours.

Ramener ces objets peint à l'intérieure de l'espace d'exposition, ce n'est pas pour venir marquer
les conditions d'existence nécessaire à l'apprenhention des oeuvres. C'est objet peint, en insistant sur l'espace
de la galerie, sont jute présent pour perturbé les trajectoires, parfois faire obstacle et contraindre le promeneur.
L'installation présente dans l'ensemble des pièces
de la galerie propose une promenade ou la peinture
est obstacle. L'ensemble est un parcours à franchir sans erreur.

POLYÈDRE

Planches de CCP, acrylique, roulettes, 200 × 200 cm environ, septembre 2012.

James Whistler, *Arrangement en noir et gris n°1 portrait de ma mère*, 1871.

ARRANGEMENT EN NOIR ET GRIS

Le sujet n'est plus là. L'image s'en est allée. Il ne reste que de grands plans de peinture monochrome entre noir et gris. Les tableaux sont devenus éléments de décor. Ils attendent d'être déplacés avec l'apparition d'un nouveau modèle. La disparition de l'image peinte marque la volonté de déjouer la figure pour réaliser l'envahissement du plan pictural. C'est la mise en scène de la peinture dans l'espace au travers une combinaison de plans noir et gris qui est mise en évidence.

Carte blanche à la galerie Métropolis, toiles tendues sur châssis, peinture acrylique, tasseau de bois et contre-plaqué, 300 × 200 × 130 cm, janvier 2013. Credit photo : Philippe Richard.

Arrangement en noir et gris : continuation

Instalation chez Tpm Greyhound avec l'intervention photographique de Molly SJ Lowe, Mai 2016.

A CHAIR

1. Prise en charge des éléments
de la chaise par Alfredo Salazar, nov 2013
2. Chaise assemblé
3. Vue d'atelier

Page suivantes : vue des 4 chaises,
Août 2015

CPP peint, 75 × 38 × 38, octobre 2013
texte publier dans le livre *Fitting*
d'Alfredo Salazar.

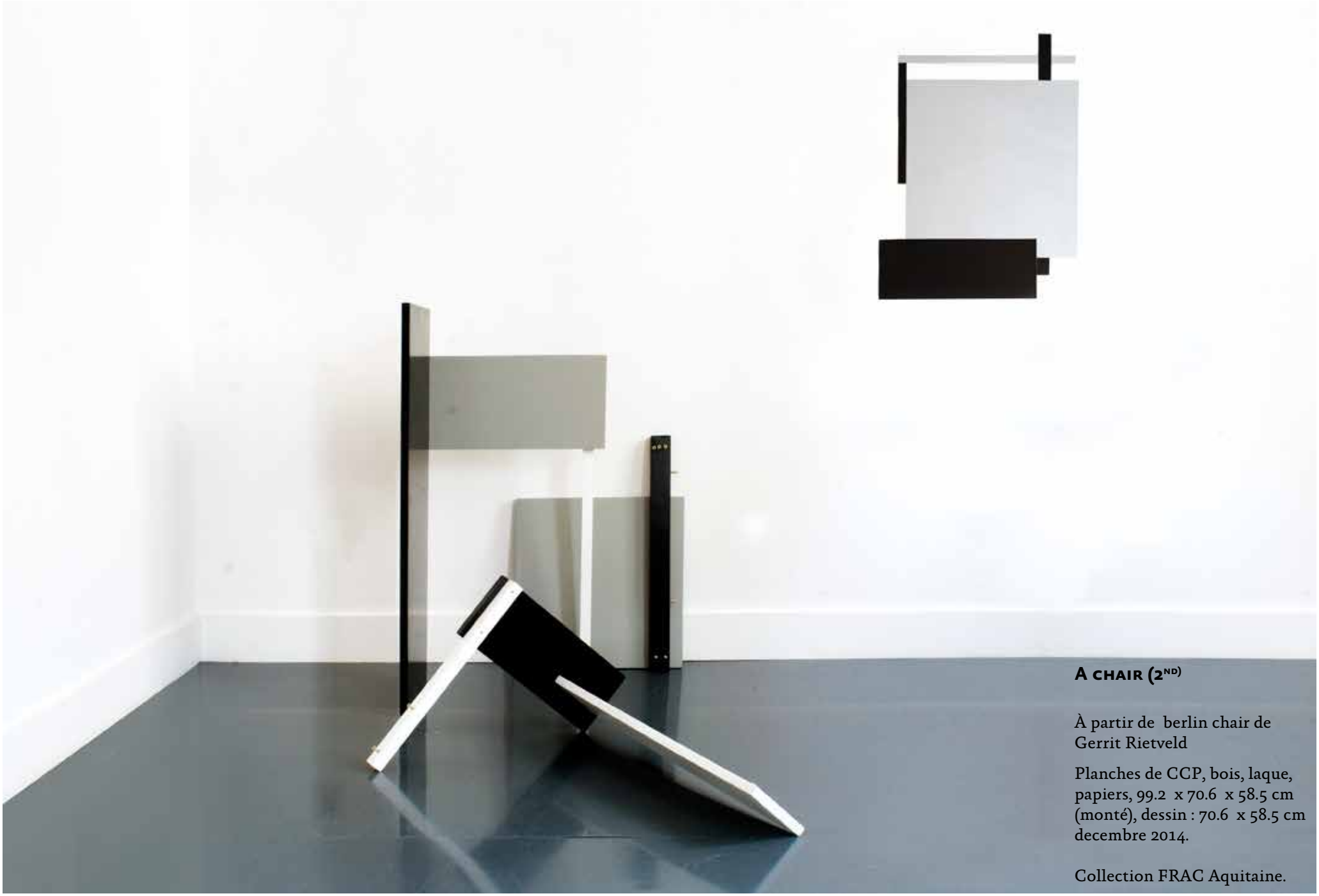
Les matériaux que je manipule ne sont plus premiers. Ce sont des matières informées. Je ne cherche pas à travailler avec des matériaux bruts, mais à utiliser ce qui est déjà là. Les pièces que je conçois ne sont plus faites de formes autonomes et originales. Je sélectionne des éléments de notre répertoire culturel et je les insère dans des contextes définis. Cette fois-ci, le point de départ sera l'une des chaises de Donald Judd.

Assemblés et juxtaposés selon une notice bien établie, maintenus par des vis et des chevilles, les cinq plans peints viennent, dans un jeu de parallèles et de perpendiculaires, construire la chaise.

Légèrement dévissée, l'harmonie de la chaise n'est plus respectée. L'objet s'échappe, il devient brinquebalant, il n'est plus au sommet de ses capacités. Un déséquilibre règne. Le procédé d'assemblage est pointé du doigt. Défaillant, l'objet est placé dans un état de transition. Les plans partent vers l'oblique.

Provoquer ce dérèglement, c'est donner à cet objet culturel et fonctionnel un aspect sculptural. C'est mettre en péril l'objet. C'est le placer dans cette situation apparaissant/disparaissant. C'est donner la possibilité à la chose d'exister singulièrement un court instant avant qu'elle ne se dérobe, c'est lui donner un rôle dans un scénario pris en cour de route. D'ailleurs on ne sait si l'on est au commencement ou si la fin est imminente. Ce n'est pas tellement l'objet lui-même qui est évoqué, mais par cet état de transition, la zone d'activité qu'il génère. Ce n'est pas l'oeuvre qui s'épanouit au moment même où elle est montrée au public, mais le temps du travail, de la mise en place qui est développé dans cet état d'inachèvement.

Emprunter cet objet, c'est manipuler les formes d'un scénario collectif. Éclater cet objet, c'est découper les récits historiques et insérer ce qu'il reste dans des scénarios alternatifs. L'espace narratif a disparu, il ne reste que la mise en scène d'un décor incomplet. Cet état d'inachèvement laisse place à différents scénarios possibles, la fin reste à imaginer. Sa dissolution dans ce répertoire culturel est envisageable. La disparition de l'objet lui-même n'est pas nécessairement une catastrophe.



A chair (2nd)

À partir de berlin chair de Gerrit Rietveld

Planches de CCP, bois, laque, papiers, 99.2 x 70.6 x 58.5 cm (monté), dessin : 70.6 x 58.5 cm decembre 2014.

Collection FRAC Aquitaine.

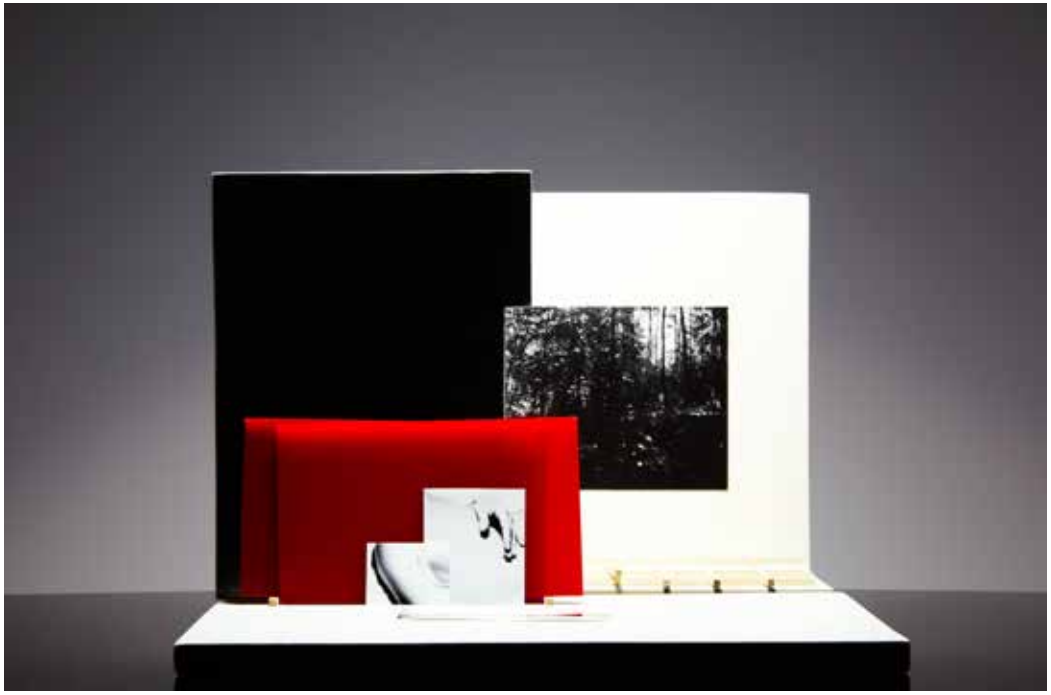
Sans titre, sans sujet, sans fond !

A partir de la Steltman chair de Gerrit Rietveld

Bois, laque, toile libre, acrylique
fevrier 2017.

Dos au paysage

wallpaper, 230 x 180 cm, structure en bois peinte, 160 x 38 cm, avril 2015.



Vénus d'urbin, Titien, 1538-1539

ANNONCE POUR UN TABLEAU 2

Bois, plexiglass, photographie argentique, 25 x35x45cm.

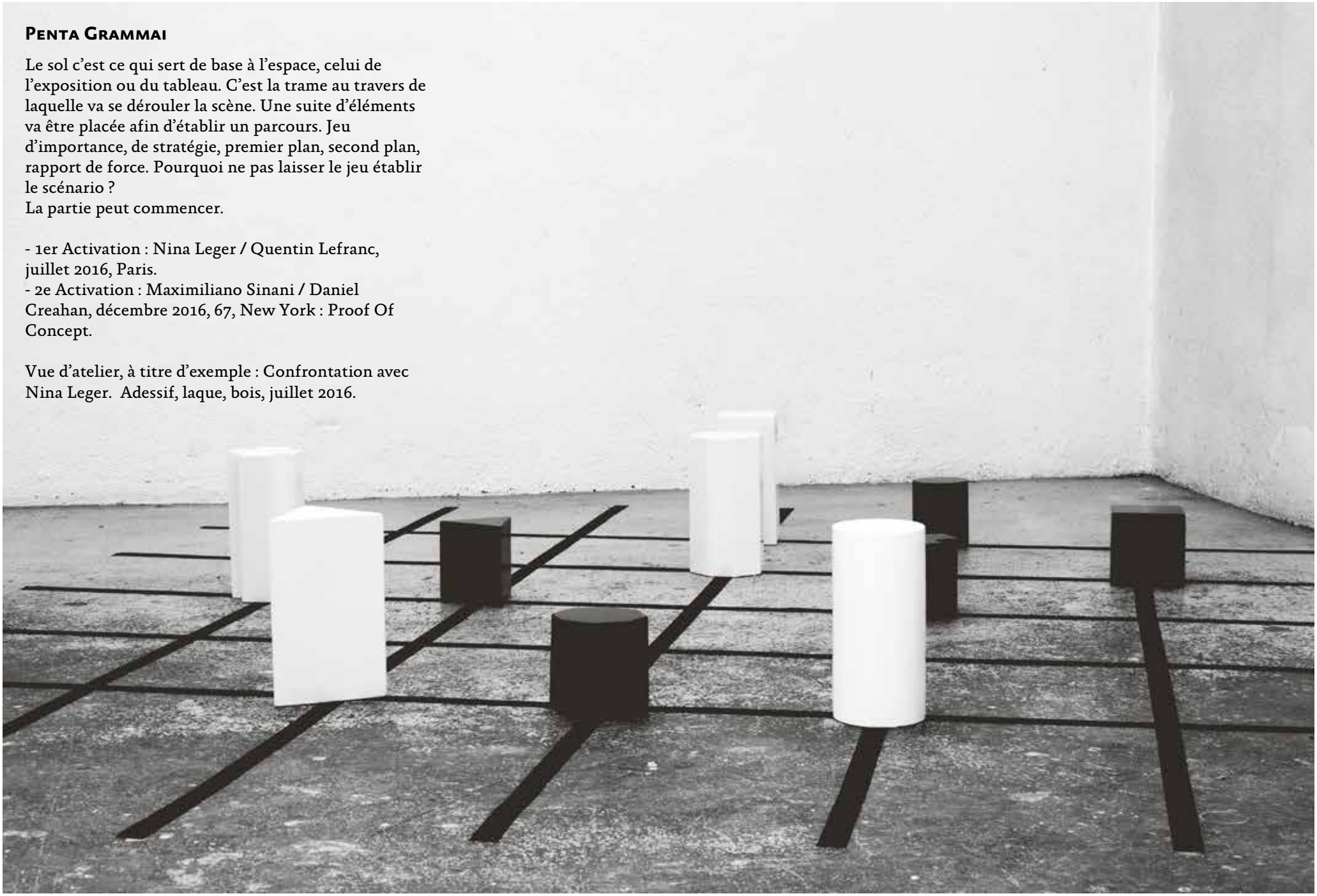
les photographies de concernant les fragments de corps on été prix en charge par Molly SJ Lowe, février 2014.

Penta Grammai

Le sol c'est ce qui sert de base à l'espace, celui de l'exposition ou du tableau. C'est la trame au travers de laquelle va se dérouler la scène. Une suite d'éléments va être placée afin d'établir un parcours. Jeu d'importance, de stratégie, premier plan, second plan, rapport de force. Pourquoi ne pas laisser le jeu établir le scénario ?
La partie peut commencer.

- 1er Activation : Nina Leger / Quentin Lefranc, juillet 2016, Paris.
- 2e Activation : Maximiliano Sinani / Daniel Creahan, décembre 2016, 67, New York : Proof Of Concept.

Vue d'atelier, à titre d'exemple : Confrontation avec Nina Leger. Adessif, laque, bois, juillet 2016.



Incomplete Canvas II

toiles tendue sur châssis peint,
179 x 179 cm, juillet 2017,
collection privée

Une toile au plafond

Carré/croix/rond/triangle, Les Bains, Paris.
4 toiles tendue sur chassîs, peinture, adessif,
66 x 66 cm chacun, janviers 2016. Collection
VR D'affaux.

IN PRICIPIO (E POI)

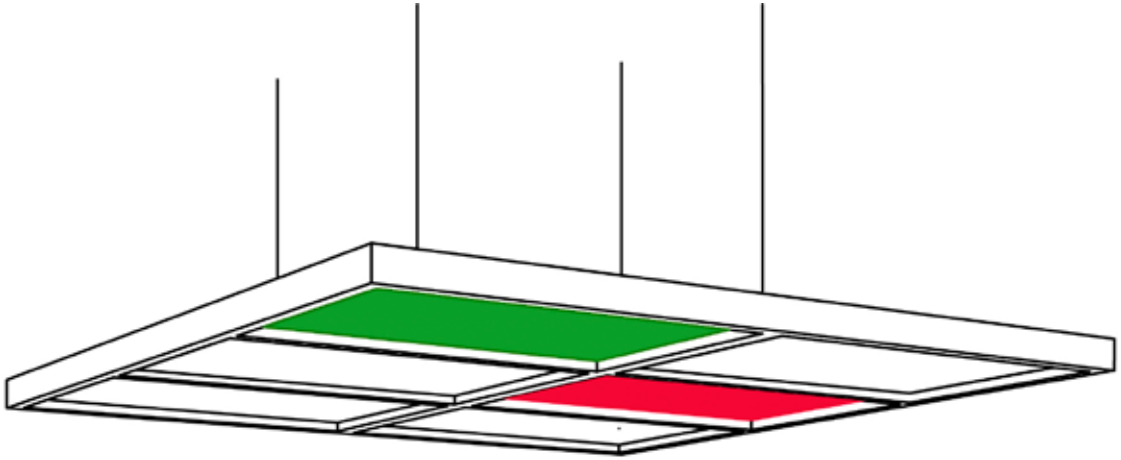
CPP, bois, PMMA, papier, acrylique, 3 panneaux assemblé -195 × 130 cm - 146 x 97 cm - 162 x 73 chacun, «maquette» 66 × 66 × 28 cm, septembre 2015.

Vue de l'exposition Picture seemed not to know how to behave - Galerie Jérôme Pauchant, Paris, 5 sept /10 oct 2015.
Crédit photo: Molly SJ Lowe

Whashitsu

Vue de l'exposition Time Capsule, Takasaki, Japon. Avec l'intervention graphique de Marine Jezequel.
Commissariat de Frédéric Weigel et de Yoshiko Suto.

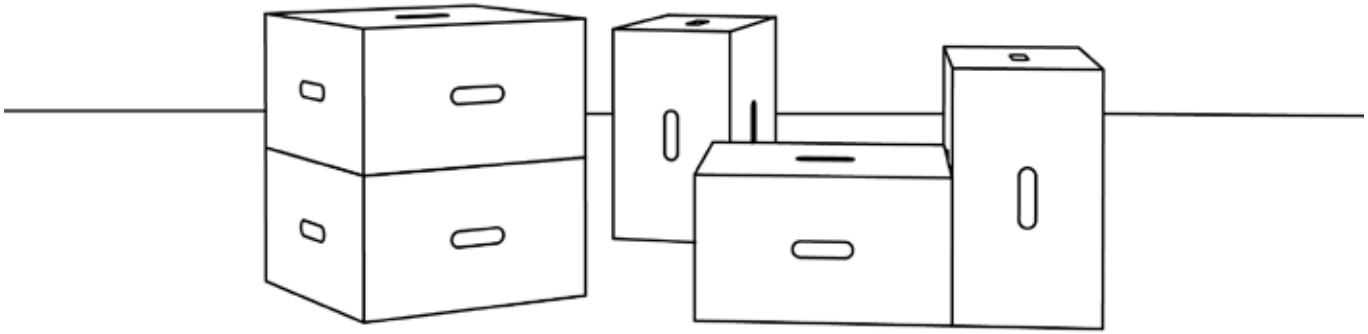
Bois peint, toile brute, voile polyester, vinyle, mai 2016..



D'une cabane à l'autre

Installation D'une cabane à l'autre présentée dans l'installation de Sarah Favriau à l'occasion de l'exposition La redite en somme, ne s'amuse pas de sa répétition singulière au Palais de Tokyo, commissariat de Cécile Welker.

5 modules de 47 x 47 x 23 cm, CP peint, élément suspendu : 160 x 160 cm, PMMA, bois peint, câbles.



EXPOSED II

Vue d'exposition à la galerie Jérome Pauchant du 4 janviers au 7 janviers 2017.

- Incomplete Canvas
- Background 1
- Beyond Notation

Pas vraiment une exposition, en fait, plutôt un « projet spécial » précise le site de la galerie, une situation condensée dans le temps et dans l'espace, puisque le jeune artiste n'y présente que trois œuvres – une pièce lumineuse au sol, un voile tombant du plafond jusqu'au sol et une toile accrochée, face contre le plafond. Ces trois pièces expriment avec concision les principes fondamentaux du travail de Quentin Lefranc : délaisser les murs pour travailler l'espace comme un volume, produire un champ de forces dynamique dont les œuvres sont les pôles actifs, jouer de contrepoints, mettre en tension les formes, les surfaces, les matériaux et – chose nouvelle – les lumières. Sans doute pourrait-on, en s'inspirant des Éléments d'Euclide, désigner Exposed II comme le recueil des « éléments » de Quentin Lefranc : y sont posés les axiomes à partir desquels il développe ses propositions artistiques. D'autres viendront, c'est certain, mais on perçoit déjà que loin de provoquer un éparpillement du travail, ils en renforceront la cohérence. À l'agressivité du manifeste, l'artiste a préféré la sobriété de la démonstration : c'est ce qui fait la force d'Exposed II.

Nina Leger pour délibéré.

Crédit photo : Molly SJ Lowe

Le grand soir

Vue d'atelier, maquette : voile polyester, pvc, bois, laque, béton, 2017.

Supplément

Bois, OSB, peinture glycéro.

Sur une invitation de MPVITE en partenariat avec le HUB studio. Visible du 16 juin au 30 septembre 2017.

Assumé que la peinture n'est pas une surface plate et peinte, que « la fin de la peinture est finie » [1], l'œuvre de Quentin Lefranc (France, 1987) ne concentre pas l'attention sur les limites du tableau, mais sur ses possibilités spatiales, d'hybridation et de composition. La question « est-il encore possible de peindre ? » a nourri le travail de nombreux artistes du siècle dernier. Depuis, plusieurs langages picturaux se sont développés et jouissent aujourd'hui d'une liberté totale à travers l'emploi de différents médiums et disci- plines artistiques.
Sur une invitation de MPVite, et à l'occasion du Voyage à Nantes 2017, Quentin Lefranc réalise Supplé- ment, une installa- tion site-specific, composée de plans peints et de châssis aux dimensions monumen- tales. Accrochée sur les quatre murs extérieurs d'un bunker, l'œuvre déclenche des ambiguïtés de genre et son statut oscille entre support et surface, peinture et architecture, ou encore, entre décor et élément structurel. Les anciennes définitions du tableau, conçu comme une fenêtre ouverte sur le monde et comme lieu de l'illusion séparé de la réalité, sont supplantées par une idée de peinture qui s'affirme dans le réel et se transforme elle-même en espace.

Dans Supplément, les fondements de la peinture, comme le panneau peint et le châssis, constituent le point de départ. Pourtant, dans le rapport que la peinture entretient avec l'architecture adjacente, l'origine picturale de ses composantes est compromise et elle devient, par instants, insaisissable. S'agit-il de parois, de cimaises ou de tableaux ? Même la couleur verte, créant des contrastes chromatiques entre l'œuvre et l'environnement urbain, soulève une nouvelle énigme sur sa propre fonction. Embellissement ? Séparation ?
Dans cette inversion entre espace intérieur et architecture externe, la lecture visuelle et circulaire du spec- tateur qui se déplace autour du monolithe, est continuellement dérangée par l'aspect équivoque qui naît de la superposition de ces deux strates : à chaque regard s'ajoute une nouvelle explication, un autre sens. Supplément est l'addition de toutes ces interprétations.

Claudia Buizza

[1] Yves-Alain Bois, 1986
Crédit Photo : Philippe Piron

Include me out

Maquette : verre dépoli et aluminium et plateau en MDF peint. 40 x 35 x 26 cm, 2017

Réplique

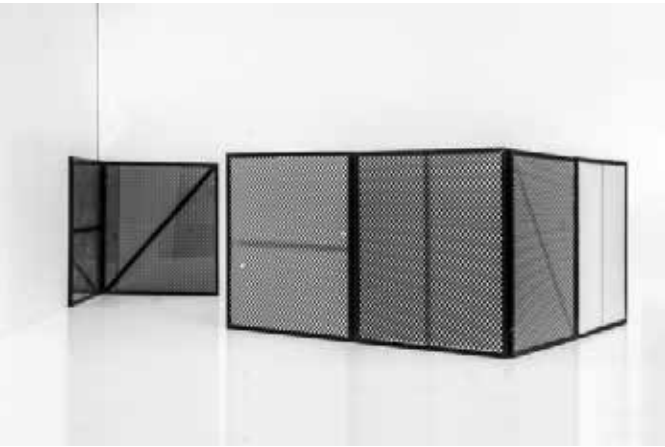
Proposition pour la vitrine d'Indice 50

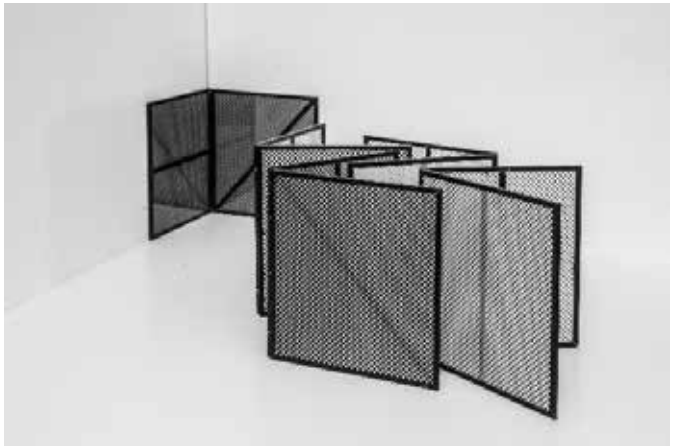
Vue d'atelier, bois, lazure, impression sur PMMA transparent, 190 x 128 cm, 2017.

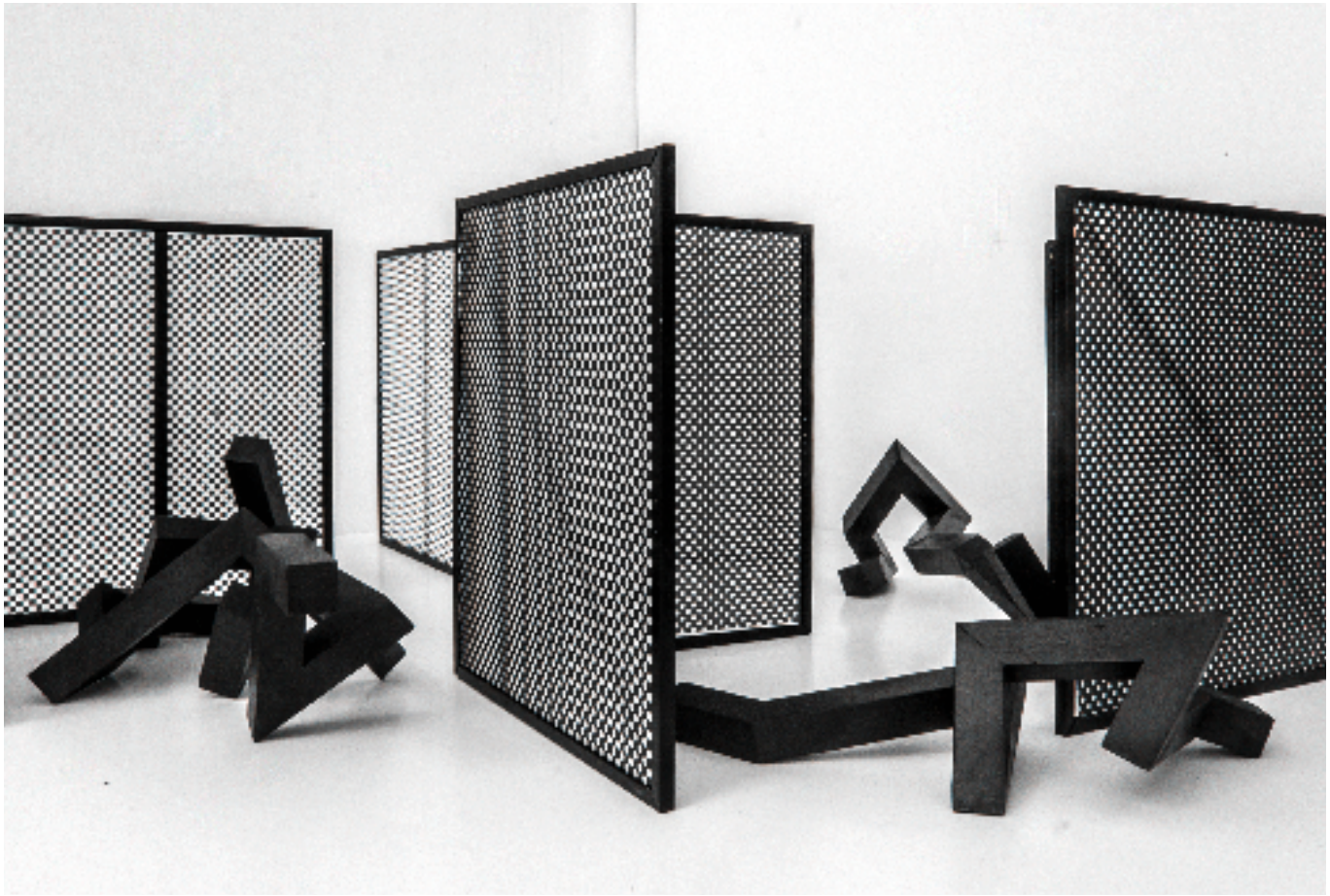
Sculpture continue

Ou Anne Wiazemsky parcourant l'espace!
Sculpture continue est l'élévation d'une trentaine de centimètres d'une trame orthogonale qui s'étend jusqu'aux limites de l'espace d'exposition. C'est une sculpture dont on ne peut faire le tour. Elle n'est pas un enclos inaccessible. Elle n'est pas une ponctuation, ni un centre défini, dans un espace donné. Il n'y a plus un point de vue ou une suite de points de vues favorisés dans le lieu qui l'accueille. Il n'y a plus de distance ou de mise à distance, ni de hiérarchie d'ailleurs. Sculpture continue est néanmoins une proposition autour du positionnement de l'œuvre et de son appréhension. Ces limites sont celles du lieu, ce dernier sert de base. C'est un ensemble régulier qui, à travers sa présence, ses dimensions et le rythme créé, tire parti des configurations de l'espace dans lequelle elle se trouve. Invitation à la déambulation, la hauteur de la trame amène à enjamber la sculpture. Elle est là pour contraindre la marche et réfléchir à la question de parcours. Il s'agit d'ailleurs d'une expérience et non d'un jeu visuel. (Il n'y a rien à voir d'autre que la grille qui s'étend dans l'espace et quelques photographies qui invite à l'expérimenter.) Elle est conçue comme un lieu d'étude, de perception, mais aussi comme un jeu avec l'espace d'exposition où composent sans cesse présence et mouvement. En perturbant le cheminement du visiteur, l'œuvre est autant à appréhender que l'espace qui l'accueille.

Vue d'atelier, maquette : aluminium, bois, laque, béton, vinyle, photographie, 2017.







Espacement(s)

Le bloc architectural est éclaté. La distinction intérieur/extérieur n'est plus clairement définie. Le plan est là pour structurer/cloisonner. Parfois ouvert, parfois fermé, parfois transparent, parfois opaque, c'est un cadre ouvert où la circulation est primordiale.
En architecture le mouvement moderne peut se traduire par une tendance expansive de l'espace.
dix structures - cinq modules - un disPositif
Espacement est un ensemble de dix plans, leur structure est en bois sur laquelle est tendu une toile micro perforé laissant passer le regard. Sur celle-ci est imprimé un dégradé horizontal allant du noir au blanc reparti sur ces dix plans. Chacun d'entre eux mesure 2,35 x 2 m.
L'ensemble est indissociable et forme un dispositif fait de dix éléments associés deux par deux par des charnières. Jumelé ils viennent définir des angles plus ou moins ouverts. Cela est un moyen à chacun de ces éléments d'êtres autoporteurs. L'angle produit est comme le début d'un espace, comme une première pierre servant à définir l'emplacement d'une construction, à délimiter, à borner un territoire, à découper le lieu.
Chacune d'entre elles pourrait aussi bien provenir de construction architecturale, ou de structure picturale. Leur situation n'est pas vraiment définie. Elles sont juste là, mises à disposition.
L'ensemble de ces 10 modules, de ces 5 angles potentiels, est à mettre en place afin de définir un espace. La proposition n'est jamais définitive. Elle est juste temporelle. La juxtaposition des modules est sans cesse à rejouer.
L'ensemble selon sa disposition est un moyen de redessiner la circulation d'un lieu, perturber le déplacement. Il n'y a plus de lecture linéaire de l'espace. C'est une structure sans début ni fin, sans entrée ni sortie où chacun peut moduler, définir, redécouper l'espace.
Aujourd'hui la proposition n'existe que sous forme de maquette à l'échelle 1/10e.

Maquette, vue d'atleir proposition à titre d'exemple et confrontation avec fly Poursuit i, ii, iii, iv de Ronan Le Creurer

Quentin Lefranc

1987 - vit et travail à Paris

06 23 50 04 96
quentinlefranc@gmail.com
quentinlefranc.com

CV ///

Solo, duo exhibitions and personal projects

26.10 - 30.10.2017 ZQM, Berlin, duo show avec Mio Chareteau à l'occasion du BGNM-Festival 2017
20.09 - 31.10.2017 Indice 50 , Paris, Réplique.
16.06 - 30.09.2017 Le HUB, Nantes, Supplément, sur une invitation de MPVite.
04.01 - 07.01.2017 Galerie Jérôme Pauchant, Paris, EXPOSED II, projet spécifique.
20.10 - 03.11.2106 Paris : Shelves.
13.05 - 18.06.2016 Tom Greyhound, Paris : Arrangement en noir et gris, continuation
03.2016 - 12.2017 Les Bains, Paris : Art-Les bains 2015, Toile(s) au plafond (carré, rond, triangle, croix)
05.09 - 10.10.2015 Galerie Jérôme Pauchant, Paris : Pictures seemed not to know how to behave, solo show.
29.11 - 31.11.2014 LO/A (librairy of art), Paris : Fitting, publication autour de A chair.
19.01 - 09.03.2013 Galerie Métropolis, Paris : Carte Blanche.
09.07 - 13.07.2012 Espace Commine, Paris : Les Déménagements.
06.2010 CNAP, Paris, La Défense : Pas d'image, installation permanente dans les locaux.

Group exhibitions

28.10 - 25.11.2017 Living Cube, Orléans, exposition collective sur une proposition d'Elodie Bernard.
13.09 - 14.10.2017 Les Brasseurs, Liège, Belgique, EX.PDF «Exposer les écritures exposées».
20.08 - 10.09.2017 FABRIKculture, Hegenheim, Ultra (Topos), exposition collective.
24.03 - 30.05.2017 Galerie Métropolis, Paris, Dessins Perturbateurs, exposition collective.
28.04 - 12.05.2017 ZQM, Berlin, EX.PDF: Exhibiting exhibited writings.
08.03.2017 Galerie Valerie Delaunay, Paris, Garder le cap.
15.12 - 16.02.2017 Galerie art & essai, Rennes, EX.PDF «Exposer les écritures exposées».
08.12 - 21.12.2016 T2, Paris : Open.
09.12 - 14.12.2016 67, New York : Proof Of Concept.
30.09 - 05.11.2016 Maison des arts plastiques Rosa Bonheur, Chevilly-Larue : ARCHITOPIE.
01.10 - 31.10.2016 Courbevoie : Nuit Blanche 2016.
18.10 - 26.10.2016 Crédit Municipal, Paris : Relève, exposition collective pour les 250 ans de l'ENSAD.
11.06 - 17.07.2016 Galerie Gilla Lörcher, Berlin, Allemagne : Fabric.
21.05 - 02.07.2016 Galerie de Roussan, Paris : Virage.
18.05 - 21.05.2016 Galerie Bernard Ceysson, Saint-Etienne : 45° N.
07.05 - 15.07.2016 Nozay : NONOBSTANT.

02.04 - 16.05.2016 Palais de Tokyo, Paris : Sarah Favriau, La redite en somme, ne s'amuse pas de sa répétition singulière, session 2, commissariat de Cécile Welker.
01.05 - 05.05.2016 Kyu-Akabane Gaki, Takasaki, Japon : Time Capsule.
21.04 - 24.04.2016 Bruxelles : YIA#06:Brussels 2016.
25.03 - 02.04.2016 L'agence, Paris : Selon la brise de mer de Stanwell Park.
23.01 - 27.02.2016 Galerie Mélanie Rio, Paris : Et quelque(s) espacement(s).
17.01 - 24.01.2016 Galerie Thaddaeus Ropac, Pantin : Jeune Création - 66e édition, prix du Palais des Paris.
11.01 - 25.01.2016 Villa Mallet-Stevens, Paris : Cachet de la poste faisant foi.
30.10 - 08.11.2015 Ateliers 1000 Feuilles, Nantes : Burashi No To, Hanma Chinmoku.
16.07 - 31.08.2015 Galerie 92, Paris : Fill up my wall.
05.06 - 27.06.2015 Galerie municipale Julio Gonzales, Arceuil : 19e prix de peinture Antoine Marin.
24.10 - 31.10.2014 De la charge, Bruxelles : Cryo, intervention dans l'exposition de Maya de Mondragon.
04.08 - 30.08.2014 Galerie de Multiples, Paris : Je préfèrerais ne pas, «non-exposition» collective.
27.02 - 15.03.2014 Galerie Marine Veilleux, Paris : Multipath, commissariat de C. Alfradique.
01.2012 Arts Décoratifs de Paris, Paris : L'Accrochage, commissariat de Mathieu Mercier.
05.2011 - 09.2011 Mairie d'Andrésy, Andrésy : Les Balades en Yvelines, commissariat de Philippe Cyroulnik.
05.2011 Château de la Rueil-Malmaison, Rueil-Malmaison : Je est autre.

Education

2013 Arts Décoratifs de Paris : Section Art–Espace - Diplômé avec les félicitations du jury.
2011 École d'Art de Reuil-Malmaison : Diplôme National d'Arts Plastiques (DNAP).

Residency

05.04 - 05.05.2016 Palais des Paris, Takasaki, Japon
01.05 - 01.06.2010 CNAP, Paris, La Défense : atelier de recherche avec Liliane Viala

Collection Publique

FRAC aquitaine